

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Isabelle Kirouac Massicotte. Trash : une esthétique des marges dans les littératures francophones du Canada

Lia Marcel

Volume 21, numéro 1, 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1111554ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v21i1.4698>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marcel, L. (2024). Compte rendu de [Isabelle Kirouac Massicotte. Trash : une esthétique des marges dans les littératures francophones du Canada]. *Voix plurielles*, 21(1), 141–141. <https://doi.org/10.26522/vp.v21i1.4698>

© Lia Marcel, 2024



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Isabelle Kirouac Massicotte. *Trash : une esthétique des marges dans les littératures francophones du Canada*. Sudbury : Prise de parole, 2023. 243 p.

Isabelle Kirouac Massicotte définit la notion de trash dans le domaine littéraire comme suit : le substantif « fait référence au rebut » ; le verbe « dénote une violence physique » ; le terme « trash » désigne aussi les « couches sociales les plus basses », ainsi qu'une « esthétique des marges » liée aux « waste studies » (ce qui est relatif aux déchets). L'ouvrage examine plusieurs œuvres francophones qui s'attachent à l'une ou l'autre de ces caractéristiques. Les auteur.es étudié.es sont An Antane Kapesch, Marie-Andrée Gill, Patrice Desbiens, José Claer, Jacques Renaud, Victor-Levy Beaulieu, Josée Yvon, Guy Arsenault, Martin Pître, Charles Leblanc et Jean Chicoine. Parmi les thèmes abordés comptent « waste colonialism » et ses manifestations dans les littératures autochtones, authenticité et clichés, écriture trans, white trash et prolétaires, art brut et poésie sociale, antipoésie et, surtout, littératures minoritaires. Les analyses sont tout aussi intéressantes les unes que les autres et la diversité des œuvres étudiées, de même que la vaste étendue géoculturelle, garantissent une lecture enrichissante qui enchantera les amatrices et amateurs de littératures francophones au Canada.

Le cadre théorique est moins satisfaisant. Empruntant la pensée de François Paré sur les littératures en milieu linguistique minoritaire, l'ouvrage présente le trash comme « le symbole de la marge » et le construit comme une globalité dans laquelle se bousculent de nombreux concepts et pratiques littéraires, rapidement évoqués, tant et si bien que leur regroupement sous une même étiquette procède parfois à une réduction de théories complexes. Ainsi, il n'apparaît pas clairement quel pourrait être l'avantage d'associer sous une même désignation des notions aussi nuancées que l'abject, la « vie nue », la saleté, les petites littératures, etc. Établir, sans discussion approfondie, un lien entre la pauvreté et la saleté ou entre les déchets et l'expression littéraire franco-canadienne (hors Québec) – et d'autres encore – est un raccourci peu efficace.

On remarquera aussi avec plaisir des allusions au « clignotement » (dans le vocabulaire de Kirouac Massicotte, « apparaît » et « disparaît ») que Paré décèle dans les milieux minoritaires franco-canadiens et on se demandera sans doute si cette notion ne donnerait pas de meilleurs fruits pour discuter déchets et autres laissés pour compte.

Lia Marcel